

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne . . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois » 45 00

RÉCLAMES :

La ligne . . . » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Souscription nationale pour l'achat d'un grelot d'honneur à offrir à M. Frère. — Travaux d'art. — Des réformes introduites dans le règlement de police. — Grelots. — Concours du Conservatoire royal. (Do, mi sol do). — La Cour. (La Fontaine). — Bibliographie. (D. Nicheur). — Le Krach de Seraing. — Invitation à la valse des baisers. (G. Zuite). — Dans une mine de houille. (L'Avenir). — A coups de Fronde. (Clapette). — Correspondance. — Réclames et Annonces.

SOUSCRIPTION NATIONALE

POUR L'ACHAT D'UN

GRELOT d'HONNEUR

à offrir à M. FRÈRE.

DERNIÈRE LISTE.

Montant des précédentes souscriptions	fr. 13,57
Pour que l'apothicaire A. réussisse dans son invention de la canule électrique	» 0,10
Pour la répression du cocuage à Verviers	» 0,10
Pour que la fête socialiste réussisse (Spartacus)	» 0,02
Pour que la veuve d'un écrivain démocrate profite largement de cette fête	» 0,03
Pour que l'appel que les progressistes adressent au public pour le concert organisé au profit de l'érection d'un monument à la mémoire de Joseph Demoulin, soit entendu par les socialistes (Démoc-soc).	» 0,02
Pour que les « grelots progressistes » s'unissent aux socialistes pour rendre un éclatant hommage au tombeau de Demoulin	» 0,03
Pour que le fils d'un de nos meilleurs présidents ne vendent plus au rabais les cartes d'entrée à une fête de bienfaisance	» 0,20
Pour la condamnation du doux Memelle.	» 0,01
Total général	fr. 14,08

Nous croyons devoir clore ici la souscription. Il nous reste à présent à prendre les mesures nécessaires pour l'exécution du grelot monumental que nous voulons offrir à l'illustre chef du cabinet.

Déjà nous avons reçu de plusieurs architectes célèbres, des plans remarquables. Nous citerons, notamment, ceux de MM. Garnier, architecte de l'Opéra, Hanquet, Laurent Demany, Appelt, Beyaert, Remouchamps, Gaspard, etc., etc., qui méritent un examen sérieux. M. Frère ayant usé de son influence pour empêcher la Société Cockerill d'accepter notre commande, c'est probablement le Creusot qui sera chargé de la fonte du grelot. C'est notre concitoyen Mignon qui sera chargé de la partie sculpturale de l'œuvre.

M. Léopold Noppus, notre jeune et déjà célèbre concitoyen, ayant cru que ses fonctions de porte-drapeau de la garde civique s'opposaient à ce qu'il acceptât des travaux manifestement dirigés contre le ministère.

On voit que nous avons pris toutes nos précautions pour que le grelot d'honneur que nous offrons au ministre soleil, soit digne du talent hors ligne et de l'aménité sans égal de « l'illustre enfant de Liège. »

Nous tiendrons, du reste, nos lecteurs au courant des travaux, lesquels n'étant ni dirigés par M. l'ingénieur Douhard, ni inspectés par Zizi, marcheront avec une facilité que n'a d'égale que celle avec laquelle Charles-Auguste confectionne les remarquables et spirituels articles qui ont fait, au *Journal gaga*, une place spéciale dans la presse..... à copier.

Travaux d'Art

A Liège, on a le tort de critiquer les travaux avant leur complet achèvement. C'est ce qui arrive pour la passerelle du

Palais. En effet, il paraît que des badigeonneurs en renom sont chargés de broser dans les panneaux de la susdite passerelle, le portrait des ingénieurs qui ont contribué, par leur talent et leur esprit fécond, à nous doter de ce chef-d'œuvre de grâce et d'élégance. Dans le panneau du milieu sera représentée la figure allégorique du Génie, la tête en bas (on nous assure que c'est M. l'INGÉNIEUR Douhard — qui d'ailleurs n'a pas son pareil pour poser — qui a fourni le vrai type symbolisant le génie modeste).

Quant aux arceaux, ils serviront de supports à une bâche que l'on passera en temps de pluie. Ce sera un passage un peu sombre peut-être, mais les passants y seront parfaitement à l'abri — et les amoureux ne se plaindront pas.

Nous espérons (de coq) que le gouvernement qui a montré tant de sollicitude pour les braves combattants de 1830, n'oubliera pas non plus les ingénieurs édificateurs de la passerelle du Palais et qu'il accordera une large gratification aux auteurs de ce travail d'art !!!

DES RÉFORMES INTRODUITES

DANS LE

RÈGLEMENT DE POLICE.

Je n'ai pas fini avec les patrouilles de police.

On a pu lire, dans le précédent article, que l'agent de police doit se trouver d'un côté de la rue et le pompier de l'autre. Mais ce que l'on ne sait pas c'est que si les hommes de patrouille trouvent sur leur parcours une porte qui, par mégarde, serait restée ouverte ou même entr'ouverte, l'agent seul doit, avant de la fermer, — et, après avoir eu soin de faire poster le pompier à une certaine distance, — s'introduire dans la maison et attendre pendant cinq ou dix minutes, selon la patience dont il est armé, afin de s'assurer qu'il ne se passe rien d'insolite.

C'est là une bien belle mesure; seule-

ment, se figure-t-on la rentrée d'un habitant de la maison, se trouvant nez à casque avec notre agent et, dans l'obscurité, les deux hommes se prenant mutuellement à la gorge — et pour des voleurs!

Serait-ce peut-être à une réforme introduite dans la police que l'on devrait attribuer l'attitude de deux agents, dimanche, vers six heures et demie du soir, rue Chaussée-des-Prés. Un individu ivre, pris de *delirium tremens*, injuriait les passants et se livrait à des gambades échevelées, dignes de certains pensionnaires du Jardin d'Acclimatation. Cette scène avait, comme bien on pense, attiré la foule. Par un hasard providentiel, deux agents se trouvaient sur les lieux, mais c'était pour assister impassibles à ce joli spectacle. Ce n'est qu'après bien des hésitations que l'un d'entre eux est intervenu et a fait cesser un scandale, qui menaçait de tourner au tragique.

* * *

J'arrive maintenant aux conférences. Un journal des mieux informés de Liège (j'ai cité la *Meuse*) avait annoncé la réouverture des conférences, en disant que celles-ci seraient données par nos commissaires de police. Aussitôt, réclamation de la part des commissaires-adjoints, criant sur tous les toits qu'à eux seuls est dévolue la tâche d'instruire les agents de police des devoirs qu'ils ont à remplir. A voir la protestation si indignée de ces honorables fonctionnaires, on pouvait croire que des Cicérons allaient se produire.

Hélas, la montagne accoucha d'une souris! Allez poser un œil indiscret à l'encoignure de la porte de la salle des conférences et vous verrez nos braves représentants de la paix publique jouissant, eux, d'une paix profonde et plongés dans un demi-sommeil qui fait penser aux abonnés du *Journal de Liège*.

Il est vrai que les sujets choisis par les orateurs sont l'objet, de la part de ceux-ci, d'une étude ardue, et l'article: *Balayage des rues*, est traité à peu près à chaque réunion — de main de maître, il est vrai.

Je ne terminerai pas cet article sans annoncer que le service d'incendie vient d'être aussi notablement amélioré. Comme on a pu s'en convaincre lors de l'incendie des ateliers de M. Robert, rue Grétry, la pompe à vapeur, qui d'ordinaire faisait toujours comme les carabiniers d'Offenbach, a pu rendre de réels services. Savez-vous ce qui a produit ce résultat? C'est la décision prise par nos intelligents fonctionnaires de la police, et en vertu de laquelle la susdite pompe serait mise en pression au moins une heure avant chaque sinistre. Quant aux tuyaux, bouches d'eau alimentaires, etc., ils subiront l'inspection, la veille de chaque incendie.

Qu'en dites-vous?

* * *

J'apprends à l'instant le motif pour lequel on a décidé que les hommes de patrouille se trouveraient de chaque côté de la rue: *C'est parce que, marchant ensemble, le bruit de leurs pas étaient entendus de trop loin.*

Pourquoi donc ne marchent-ils pas sur leurs bas. Que diable! la police ne doit pas être comme la marée... chaussée.

GRELOTS

Le Cercle des GRELOTS PROGRESSISTES se réunit lundi à 8 heures du soir au café du Club du Commerce, rue Royale, salon du premier, afin de nommer le comité définitif. Une conférence sera donnée, après cette séance officielle par un membre du Cercle. Nous ne saurions trop engager nos amis à se rendre à cette intéressante séance.

A la demande de plusieurs lecteurs, nous croyons devoir publier l'extrait suivant des statuts de cette Société:

Art. 1^{er}. — Le Cercle des GRELOTS PROGRESSISTES a pour but de défendre et de propager les idées de progrès et de liberté.

Il poursuit ce but par la voie de la presse, des meetings, conférences, et généralement par tous les moyens de nature à faire réussir l'œuvre entreprise.

Il s'efforce, lors des élections, d'assurer le succès des candidats libéraux.

Il organise aussi des fêtes, concerts, excursions, etc.

Art. 2. — Pour être admis, il faut être présenté par deux membres et réunir au moins la majorité absolue des voix des sociétaires présents.

Art. 3. — La cotisation annuelle est volontaire. Toutefois, elle ne pourra être inférieure à trois francs.

Art. 4. — Le Cercle est administré par un Comité de 7 membres, élus par l'Assemblée générale.

Ce nombre sera porté à 9 quand le cercle se composera de 150 membres, à 11 quand ses membres seront de 250, et ainsi de suite, en augmentant de 2 le nombre des membres du Comité, chaque fois que le Cercle aura admis 100 sociétaires.

Le Comité est renouvelé par moitié à l'assemblée obligatoire de janvier. Le sort désignera la 1^{re} moitié sortante. Les membres sortants sont rééligibles.

Le Comité choisit le vice-président, le secrétaire et le trésorier, et l'Assemblée générale nomme le président.

CONCOURS

DU

CONSERVATOIRE ROYAL

Depuis qu'il est fondé, le Conservatoire n'a point failli à sa mission. Il a produit en un demi-siècle un très grand nombre de bons musiciens, il en produit d'excellents et fort honorablement connus à l'étranger; il a aussi fourni, en moins grand nombre naturellement, des artistes hors ligne. Notre école de violon, en particulier, s'est fait remarquer, et a su donner au Conservatoire de Liège, un renom très légitime. Il ne serait pas juste d'exiger davantage d'une école quelconque. Les somnistes, en effet, forment toujours l'exception dans tous les pays du monde et c'est une raison pour ne pas attaquer sans cesse, comme le font quelques fantaisistes, l'enseignement organisé. Briller d'un éclat tout à fait exceptionnel dans les arts, c'est toujours le fait d'une nature, et les professeurs, lesquels pourtant sont et seront toujours nécessaires, ne peuvent toutefois inventer les sujets de tout *primo cartello*, ceux qu'une renommée universelle couronne. A cela près, il faut à tout prix maintenir, dans un Conservatoire, ce qu'en langage administratif on appelle un

niveau, c'est-à-dire, en d'autres termes, une atmosphère qui ne s'imprègne ni de la banalité ni de la médiocrité.

A cet égard on doit savoir gré à M. Théodore Radoux et à la plupart de ses professeurs de leurs consciencieux efforts. M. Radoux, depuis son arrivée au Conservatoire, s'est donné pour mission, d'élever le plus possible le niveau des études et il en est arrivé à nous offrir presque chaque année des concours fort intéressants.

Chose singulière! cette année, le violon n'a rien primé. En revanche, nous avons eu des pianistes sérieux, de mérite, spécialement dans les classes d'hommes. Des instrumentistes remarquables et jeunes, ce qui ne gâte rien, dans les classes d'instruments à vent: entre autres, un corniste, un cornet à piston et un hautbois de grand avenir; plus, des artistes pour la scène, parmi lesquels M. Boussa, basse, engagé au Théâtre de la Monnaie et Mlle Begond, dont le succès a été si éclatant et comme chanteuse et comme comédienne. Comme chanteuse, elle a surtout un cachet personnel incontestable. Sa voix a d'admirables qualités et son mécanisme vocal est au service d'un sentiment fort distingué. On en parle énormément depuis quelques jours. Maintenant, que va-t-on en faire? Est-ce dans un centre comme Liège que l'on parviendra à développer complètement ses brillantes facultés?

Le doute est parfaitement permis à cet égard, et l'on croit fort qu'il est temps que l'élève sacrée artiste, vole de ses propres ailes, se perfectionne en jouant et en chantant avec des artistes qu'elle ne peut espérer rencontrer ici.

Voilà, en ne prenant pas les choses par le menu, ce qui nous est impossible — l'effet qu'ont produit les concours de cette année sur les amateurs consciencieux — dont nous croyons être quelque peu.

DO MI SOL DO.

La Cour.

Je définis la cour un pays où les gens,
Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents,
Sont ce qu'il plaît au prince, ou, s'il ne peuvent
[l'être,

Tâchent au moins de le paraître.
Peuple caméléon, peuple singe du maître.
On dirait qu'un esprit anime mille corps;
C'est bien là que les gens sont de simples ressorts.

LA FONTAINE.

Bibliographie.

A TRAVERS L'EIFFEL

PAR A. DE MONTGOLON

Mes amis! quelle trouvaille! J'en suis tout joyeux! En deux lignes, je vais vous conter ça.

Je cherchais des renseignements pour un voyage que je projette, dans le pittoresque pays de l'Eifel, quand mon heureuse étoile me fit découvrir un vrai trésor! Ce trésor est un livre format in-4° qui s'intitule: « à travers l'Eifel ». C'est le récit détaillé

LE KRACH DE SERAING



VERIFICATION DE LA CAISSE.



Ete saison joyeuse
Saison des beaux soleils,
Où l'aube radieuse
Nous fait des cieux vermeils.

de longues excursions faites dans cette contrée, en 1872, par un avocat du barreau de Liège, qui se cache modestement sous le pseudonyme distingué de : A. de Montcolon.

L'ouvrage est autographié, orné de 15 vues lithographiées, agrémenté de notes philologiques et historiques, et compte le chiffre respectable de 240 pages.

Vous dire ma joie, quand je mis la main sur la production de mon compatriote, est chose difficile. Aussi, je me mis à dévorer le bouquin avec un appétit incroyable.

Ah! mes amis! il faut lire ça! Non! Vous n'avez pas idée des choses qui peuvent sortir de la plume d'un avocat liégeois!

C'est à se tordre! J'ai savouré ces récits insensés avec délices, m'esclaffant de rire à chaque page, et me promettant bien de faire-connaître à mes contemporains l'existence d'un si précieux remède contre la mélancolie!

Je vous ai fait connaître le titre du volume et le pseudonyme de l'auteur. Mais cela ne peut malheureusement vous servir beaucoup, chers amis, car l'œuvre n'a pas été publiée à un grand nombre d'exemplaires. C'est un régal de gourmets, et il n'est pas facile de se le payer.

Je crois donc vous faire certain plaisir, en vous donnant une idée, par quelques extraits choisis, de l'intérêt immense que présente ma découverte. A votre intention, j'ai soigneusement ramassé, çà et là, dans le tas, quelques perles, et je vais vous les faire admirer.

Quelques mots d'abord, pour vous faciliter l'intelligence des citations qui vont suivre. A. de Montcolon a des compagnons de voyage, appartenant au monde du barreau et de la magistrature, puisqu'il les appelle quelque part, de « futurs présidents à mortier ». Pour ne pas trahir leur incognito, il les désigne dans son récit sous des noms de fantaisie : Michito, Acalos, Moinet, Chicano. Il y a même dans la caravane, des dames, qui elles, ne portent aucun nom spécial.

Cela dit, je puis commencer mon exhibition.

Le récit débute ainsi : « Nous étions dans les vacances judiciaires de 1872. C'est vous dire que nous étions des gens de sac, quoique pas de corde ». L'auteur fait bien de nous le dire, car nous avouons ne pas avoir saisi l'affinité existant entre les vacances judiciaires de 1872 et des gens de sac. Quoique pas de corde, est dur!... Mais passons vite sur ces bagatelles, et venons à du meilleur.

Parlant d'une route, notre écrivain dit : « Ce qui la fait plus belle encore, c'est que sur une grande partie de son étendue, elle est bordée d'une forêt splendide, vaporeuse et ombreuse, rafraîchissante par conséquent... » Une « forêt rafraîchissante », c'est assez joli, et le « par conséquent » est tout-à-fait beau!

Pas mal non plus, cette comparaison : « L'eau frétille comme de grandes truites, dans les profondeurs. » Et celle-ci : « Nous jetons un coup d'œil rapide comme la locomotive qui nous entraîne...! » L'image est aussi juste que hardie. Montcolon, et je suis surpris qu'après l'avoir trouvée, vous ayez commis la singulière phrase que voici : « Nous jetons à peine un coup d'œil sur les ravins si horriblement sauvages de la Hoëgne, et sans penser que nous pourrions y

laisser blanchir nos os comme les chameaux dans le désert, nous passons par le sinistre Hockai. » Franchement, cette réflexion est d'une originalité un peu outrée... Il est vrai que la joie du départ devait dérauger un peu l'équilibre de votre moëlle cérébrale.

On sent que vous êtes tous pleins d'ardeur lorsque vous écrivez : « Nous préférons quitter immédiatement les grandes voies de communication et nous nous lançons tête baissée à travers les chemins de campagne. » Tous, tête baissée, se lançant en avant! Bigre! quel enthousiasme!

Mais les déceptions arrivent. Dans un cabaret, on sert à nos touristes une boisson infecte : « Deux de nous s'étant empressés de jeter ce liquide sous le banc, Acalos se permet un sourire presque imperceptible, mais malin et moqueur, et se frotte la tête avec le contenu du sien (?), opération qui fait qu'immédiatement on applique aussi le quatrième verre à cet usage. » Comme c'est bien dit!

Bien touché également ceci : « Michito prend toute la solennité dont il est susceptible, et dit... »

Et cela donc! « Nous voyons, en même temps que nous sentons notre désappointement, et probablement pour augmenter celui-ci, une belle maison... » Sentir son désappointement!... La position doit être difficile!...

L'auteur est d'une certaine force dans l'emploi des périphrases — que dites-vous de celle-ci par exemple? « Le troupeau de canards à quatre pattes dans la mare infecte... ». Gageons que vous ne trouvez pas! Canards à 4 pattes!... Vous n'y êtes pas? C'est cependant facile : Ce sont des pares parbleu!...

Et cet autre spécimen. — Dans une cour de ferme, on voit « les oublis des vaches constellant l'ensemble. » — Enfoncés Zola et Lemonnier! Je signale en passant ce qualificatif donné à un grand Espagnol : « Le duc d'Albe, ce grand osseux — », et cette drôle de façon d'accepter l'hospitalité offerte : « Nous acceptons des deux mains, et nous sommes bientôt installés dans une belle salle, où nous nous empressons d'avaler quelques gorgées d'une excellente purée septembrale, vraie rosée des côtes de la Moselle. » Le vin de Moselle, une purée septembrale!!!

Oyez maintenant, amis, cette curieuse phrase : « Entrés dans la salle, la vapeur des marmites et des chaudières, le parfum des émanations de ces gens exposés depuis le matin à 30 degrés de chaleur, pendant un travail pénible, l'huile et les autres accessoires de leurs souliers, nous donnent immédiatement l'occasion de prier l'hôtesse de servir nos rafraîchissements au dehors — » Quel style! jour du ciel! et quelle peste!...

La suite a bien son mérite aussi : « La soif étant grande, nous commandons un second verre de bière. Mais oh! malchance! Elle est fleurie! c'est égal, tout n'est pas perdu. Notre excellent guide, chef d'une tribu de 13 enfants, n'ayant pas tous les jours la chance d'apercevoir de la bière, se les introduit au nombre de 3 ou 4 dans l'estomac (et nous sommes quittes à les payer —. » Eh! bien! il est fort heureux que ce guide n'aperçoive pas souvent de la bière! Si à sa vue il doit se fourrer 3 ou 4 enfants dans l'estomac, il vaut mieux que cet Hugolin ne connaisse que l'eau!...

Mais mon travail s'allonge et l'espace

diminue. Pour finir, voici, pêle-mêle, quelques courtes citations :

— « Cette dame si soigneuse pour nos désirs!... »

— « Exactement, comme les puces de la Floride s'enfoncent sous l'ongle de l'orteil du Floridien, la bonne ménagère lui implanta le robinet au plus bas de ses douves. » C'est en langage vulgaire, la mise en perce d'un tonneau.

— « Nous prenons gîte à l'hôtel de l'Etoile, ayant des literies du meilleur aloi. »

— A propos d'un bonnet de vieille femme. « Cet objet est d'un très bel effet, sauf qu'avec nos idées modernes il ressemble un peu trop à la coiffure d'une duègne de théâtre. »

— « Nous faisons la rencontre d'une diligence brisée... les chevaux dételés, et les voyageurs aux abois. »

— « Michito ayant toujours le cœur haut et gai... » Le cœur haut! sale garçon!

— « Sirius, cet enfant du Grand-Chien, dont la brillante scintillation ressemble parfaitement aux mouvements de mains d'un claqueur de théâtre. » O Leverrier, que dis-tu de cette image?

— « Gees est un village d'une crasse toute particulière. »

— « La pluie s'annonça par des gouttes larges comme des pièces de dix centimes en cuivre. » Est-ce ciselé, ce détail!

— « Mais n'oublions pas que nous sommes dans le train de Trèves. C'est la fête dans tous les villages. Aussi à chaque petite station, les voitures se dégorgeant et s'engorgent de nouveau. »

« Nous ne pouvons que jeter rapidement notre admiration aux ruines du castel de Blankenheim. »

« Du lièvre, un chevreuil dont mon jeune fils avait provoqué la mort deux jours auparavant à la chasse, de la volaille... nous aident à nous reconforter. »

« Deux Anglais, probablement mari et femme, logent au même hôtel. Quarante ans paraît l'âge à tous les deux. Avec cela, ils prennent du thé avec des tartines de beurre et ont l'air de jeunes mariés en pleine lune de miel. »

— « Vis-à-vis de ce tableau en pend un autre. »

— « L'autre cariatide soutient deux cors de bouvier, c'est-à-dire deux cornes de vache, arrangées en trompe, ce qui pourrait la faire prendre pour un garde-fémur du chemin de fer du Nord, dans l'attente de devoir entrer dans l'exercice de ses fonctions. »...

Assez, n'est-ce pas?

Et notez amis, que tout cela n'est qu'une légère partie des drôleries contenues dans les cent premières pages du livre!... Tout l'ouvrage devrait être cité!

Parole d'honneur! je n'ai jamais tant ri! Montcolon! merci, mon vieux!

D. NICHEUR.

N.-B. — Je vous jure que M^e X... — en littérature — A. de Montcolon, a des clients!

Le Krach de Seraing.

Boum!

La caisse vient de crever.

Au lieu de trouver dans l'intérieur de l'instrument de belles liasses de billets

tout neufs, les administrateurs de la ville de Seraing ne trouvent que des actions de l'emprunt turc ou des billets du tram de Liège-Jemeppe.

Toutes les belles et bonnes valeurs qui avaient cours légal ont disparu comme des agents de police pendant une bagarre sérieuse. L'administration communale — qui a l'obligation de vérifier la caisse — reste seule... une, deux, trois, en présence de la caisse vide.

SOYEZ donc confiant ! et l'argent dansera une jolie ronde.

Ainsi à Seraing, depuis que les fredaines du receveur sont connues, on n'appelle plus la caisse communale que la caisse roulante !

Invitation à la valse... des baisers.

Quand l'ombre se répand, sous les voiles du soir
Julie, aux prés fleuris, près de moi viens t'asseoir
Le rossignol, caché sous la verte ramure,
De son timbre d'argent, trouble, seul, la nature,
Et chante ses amours. Et vous, pour soulager
Nos coeurs, notre amitié, ce bonheur passager,
Rions comme Bulbul ; oui, entendons nos âmes
Brûlantes toutes deux, de chaleureuses flammes
Nous déclarer tout bas, que chacun doit laisser
S'abandonner sa lèvre à l'amoureux baiser.

G. ZUITE.

A Messieurs Frère-Orban, Warnant et J. d'Andrimont, qui ont voté contre le projet de loi qui demandait l'interdiction du travail des enfants, avant l'AGE DE 12 ANS, dans les mines, minières et carrières souterraines.

DANS UNE MINE DE HOUILLE

L'impression la plus poignante que l'on éprouve au fond de la houillère, c'est la vue des enfants et des femmes qu'on y emploie à des travaux pénibles et abrutissants. On y rencontre des gamins et des jeunes filles mineures, dont la place est à l'école primaire, occupés à charger la houille dans les wagonnets. Ils ne savent ni lire ni écrire. Ils sont constamment en contact avec des ouvriers grossiers et incultes, leurs seuls éducateurs. En hiver, ces pauvres enfants ne voient la lumière du soleil qu'à des rares intervalles, car ils descendent dans la mine à 6 heures du matin pour n'en sortir que le soir, après une journée de 12 heures de travail.

Quand donc nos Chambres législatives auront-elles une majorité d'hommes de cœur qui voteront une loi prohibant l'exploitation éhontée de la femme et de l'enfant par la grande industrie, au bénéfice des riches actionnaires ? Aussi longtemps qu'une pareille loi et ses compléments nécessaires, l'instruction obligatoire et l'extension du droit de suffrage à la capacité, n'auront pas été promulguées en Belgique, nous ne pourrons pas nous vanter, comme on le fait si souvent dans les discours académiques, officiels ou officieux, de marcher à la tête des pays civilisés.

Certes, il est beau de se préoccuper du sort des nègres de l'Afrique centrale, mais

qu'on n'oublie pas que nous avons aussi, dans notre propre pays, des réformes urgentes à accomplir, et que l'exploitation des femmes et des enfants dans les mines et les manufactures, est une plaie plus honteuse encore, étant donné notre degré de civilisation, que l'esclavage qui règne au milieu des peuplades sauvages du continent africain.

L'Avenir.

A Coups de Fronde.

La Meuse possède décidément de ces littérateurs auxquels aucune des beautés de la langue n'est étrangère.

Dans le plus petit, le plus insignifiant des faits divers, on retrouve toujours la marque des griffes puissantes de l'écrivain de race qui tient le sceptre directorial dans ces bureaux de notre humide confrère.

Oyez plutôt, ce simple extrait de chronique locale :

L'ART AUX FENÊTRES. — Est-ce émulation, redoublement de travail ? Toujours est-il que s'il faut en juger par nos étalages artistiques, nos peintres ne laissent moisir ni pinceaux, ni palette. Plus de semaine qu'à l'un ou l'autre de nos magasins n'apparaissent quelques œuvres inédites. Actuellement, il n'est pas encore moins de trois nouvelles toiles étalées chez M. Tombeur. Deux sont dues au pinceau de notre peintre et dessinateur Kronké ; l'autre intitulée : « Le Cabinet de travail, » est l'œuvre de Gabriel Pierry.

Comme c'est tapé.

Ces peintres qui ne laissent moisir ni leurs pinceaux, ni leur palette — ni surtout la réclame — sont-ils assez actifs !

Et puis, remarquez comme les nuances sont observées :

La Meuse dit « Monsieur » Pierry, elle dit Kronké tout court — comme on dit Victor Hugo, comme on dirait, Garibaldi.

Une question cependant. La Meuse disant notre peintre Kronké, on est bien forcé de croire que ce dernier est le peintre ordinaire de la rédaction de la Meuse. Pourquoi donc alors ne laisse-t-il jamais son prestigieux pinceau, donner naissance à une reproduction soignée des formes pleines de charmes, d'une représentante du sexe auquel nous devons la tante de notre concierge.

Léon de Jolicœur aurait-il renoncé aux jolies femmes, à leurs pompes et à leurs œuvres ?....

On affirme « dans les cercles politiques » comme disent les correspondants étrangers des grands journaux, une prochaine fusion du Journal de Liège, de la Tribune liégeoise et la Lamponette, c'est le titre de cette dernière feuille qui serait adopté, mais la direction politique du journal transformé, resterait attribuée au spirituel Charles-Auguste.

Afin d'habituer leurs lecteurs à l'allure, tant soit peu gauloise du futur journal, les deux premières feuilles que je viens de citer ont commencé à servir aux abonnés ahuris, quelques plats, tant soit peu salés.

Voici d'abord le sonnet publié par la Tribune, dans le numéro spécial qu'elle a fait

vendre à la Renommée pendant la fête du Vestiaire libéral :

Le cocher
— Ame exquise ! —
Sut toucher
La marquise...

Le marquis
— Il s'en vante ! —
A conquis
La servante...

Cornélis
Le groom (l'histoire est bonne)

Est l'époux
Peu jaloux
De la bonne !!!

Quant au Journal, il s'est surpassé et voici la jolie petite historiette qu'il offrait, mercredi dernier, à ses dix-sept malheureux abonnés :

Mlle Agathe, une jeune fille des plus plantureuses, joue avec un petit chat ; elle est couchée à plat ventre sur le tapis, position qui naturellement met en saillie la partie opposée de sa personne.

Arrive un visiteur qu'elle n'a pas entendu entrer. Celui-ci, après avoir salué la maman :

« Quant à mademoiselle votre fille, dit-il en désignant de la main ce qu'il voit d'elle... je ne vous demande pas des nouvelles de sa santé ! »

Je ne suis point riche, mais je donnerais volontiers dix ans de la vie du frère Memelle, pour qu'il m'eût été permis de contempler la tête qu'a dû faire le plus vieil abonné du Journal, en lisant cette piquante bluette.

Charles-Auguste donnant dans la gauloiserie, n'est-ce pas un comble !

CLAPETTE.

Correspondance.

Ce beau nom !... partout je Lecriis ;
Avec bonheur je le redis ;
Charmant et fidèle mirage,
De l'absente il m'offre l'image. (17)

THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE.

Propriété RUTH.

Bureaux 7 h.

Rideau 7 1/2 h.

Dimanche 6 août 1882

SPECTACLE CONCERT

Donné par M. Jean NICOLAY, avec le gracieux concours de Mues Chantraime et Joachims-Massart ; de MM. Paul Gevaert, violoniste-amateur, lauréat du Conservatoire Royal de Liège ; J. Belvoye, Jules Thurion, E. Antoine, C. Dolne, pianiste, et de la Section dramatique du Caveau Liégeois.

Le spectacle sera suivi d'un grand BAL et d'une FÊTE DE NUIT.

Places résér. à l'av. fr. 2,00 ; à l'ent. fr. 2,50.

Places ord. à l'av. fr. 1,00 ; à l'ent. fr. 1,50.

Escrime. — Leçons particulières par M. BALZA professeur du Cercle St-Georges ; s'adresser au local du Cercle, café de la Banque Nationale.

A MM. les Etudiants. — Leçons d'escrime par M. SAVAT ; s'adresser galeries du Gymnase.

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs ; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège. — Imp. Em. PIERRE et frère, r. de l'Etuve, 12.

VINS LIQUEURS
J. BREMKEN FILS
RUE SURLLET
Specialité de la Royale
Distillerie

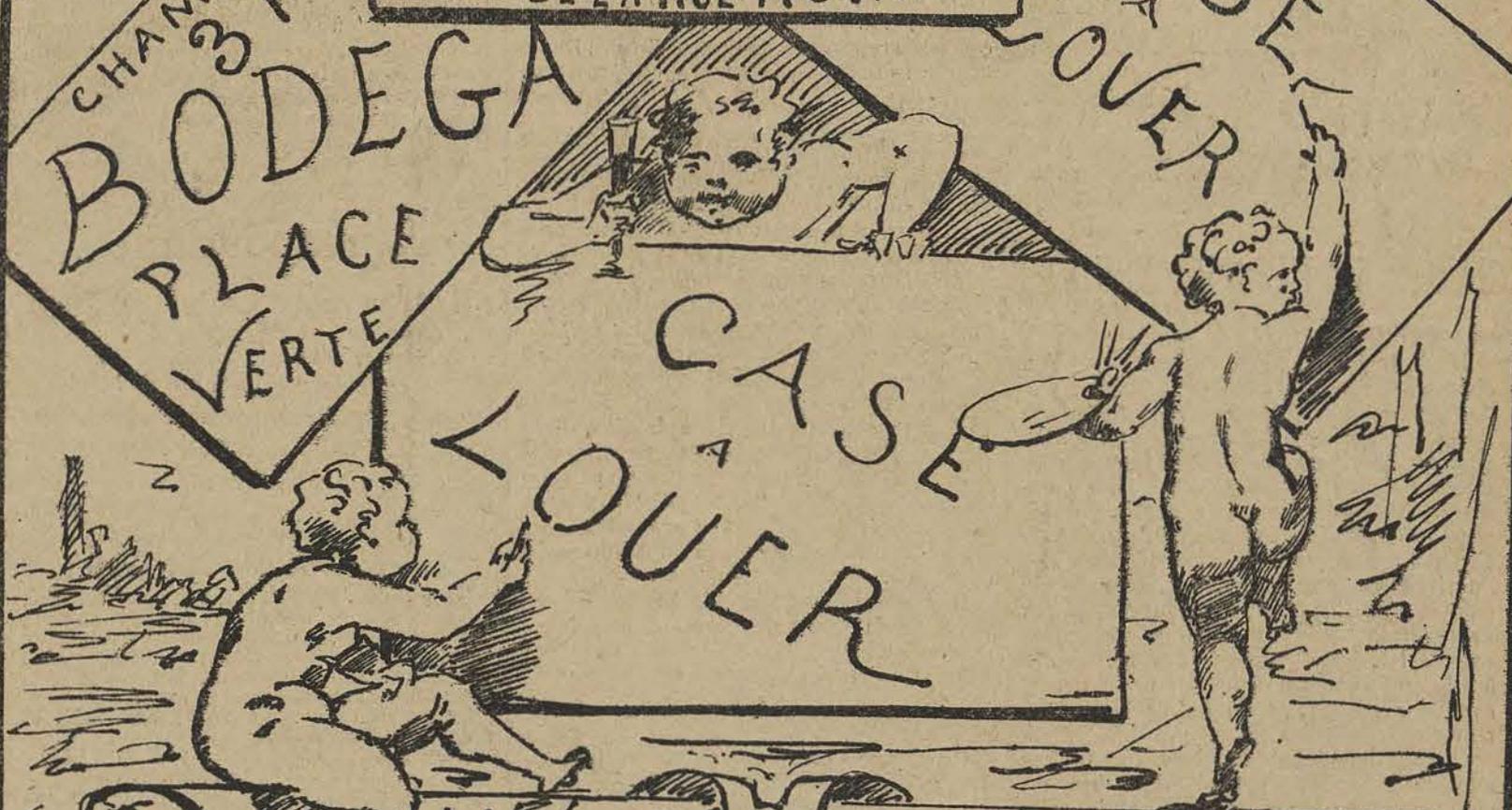
CASE
à LOUER

CAFE DE LA TERRASSE
EXCELLENTE
SAISON ROYALE ET VERITABLE
BAVIERE à 0,15 C^{MES} LE 1/3 DE LITRE
BIERES ANGLAISES IMPERIALES BASS & C^{IE}
à 0,25 C^{MES} LE VERRE
COIN DE LA RUE ROYALE

CHAMPAGNE
3 F^{RS}
BODEGA
PLACE
VERTE

CASE
à LOUER

CASE
à LOUER



ANNONCES ILLUSTRÉES
LE FRONDEUR
10 F^{rs} PAR MOIS
ANNONCES ILLUSTRÉES
BONNEMER
5,50 L'AN